



UN ILLUSTRÉ CONDOTTIERE

Le barbe, une race peu connue, dont la beauté, l'élégance des traits et des mouvements, mais surtout le cœur, qui par nature n'hésite pas à se « jeter au-dessus de l'obstacle », lui ont permis de conquérir, au fil des siècles, son rang dans l'histoire. Une histoire s'enracinant dans celle du peuple qui l'a élevé des siècles durant. Le terme « barbe » provient de « barbare », signifiant « étranger » et désignant les populations des côtes de la Barbarie (l'actuel Magreb et les régions de l'Afrique nord occidentale, Maroc, Algérie, Tunisie et Lybie occidentale). La trempe et le courage du barbe lui valent de prendre bien vite une part très active à l'histoire. Originaire d'Algérie, il s'illustre dès le VI^e siècle de notre ère, dans les faits d'armes byzantins. Au VII^e siècle, il fait la conquête de l'Espagne. De l'Espagne à la France, il n'y a qu'un pas. L'histoire défile, le cheval barbe demeure, devenant la monture des cavaleries arabes bien décidées à s'emparer de la Sicile et des Pouilles, donnant naissance aux chevaux napolitains et au cheval des Murges, deux races italiennes parmi les plus anciennes et les plus appréciées.

Aujourd'hui, la majorité des chevaux de race barbe vit en Afrique du nord et notamment en Algérie où l'on en recense près de 10.000 auxquels s'ajoutent 90.000 arabo-barbes (barbe croisé à un pur sang arabe). En Algérie, le barbe, du haut de son 1,57 mètre au garrot et fort de son époustouflante résistance physique, est désormais le roi des épreuves d'endurance. Il se distingue aussi dans les concours d'obstacles comme dans les épreuves de dressage. Enfin, les barbes jouent également un rôle bien précis dans les fantasias, au cours desquelles ils sont lancés au grand galop sur 500 mètres, puis stoppés net pendant que leurs cavaliers déchargent leurs fusils.